

5^e dimanche de Pâques. Année C
Frère Charles
Actes des Apôtres 14, 21b-27
Psaume 144
Apocalypse de saint Jean 21, 1-5a
Évangile selon saint Jean 13,31-33a.34-35
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
15 mai 2022

Frères et sœurs, en ce jour où nous célébrons la canonisation de Charles de Foucauld à Rome, je vous propose de méditer les lectures de ce dimanche à l'école de ce nouveau saint.

Sa vie, son témoignage rejoindront sans doute une part de notre quotidien, lui qui fut successivement un enfant blessé, un adolescent tourmenté, un explorateur passionné, un converti zélé, un trappiste ascétique, un pèlerin à Nazareth, un prêtre à Béni Abbès, un ermite missionnaire, pour devenir à travers tout cela un frère universel.

Tout au long de sa vie missionnaire, il a appris à croire, à espérer et à aimer et il peut sans doute aujourd'hui encore nous éclairer.

La vie missionnaire est un acte de foi et une action de grâce.

Dans le récit des Actes des Apôtres que nous venons d'entendre, Paul et Barnabé ont foi en l'action du Seigneur. Ils annoncent la Parole de Dieu car ils croient en sa fécondité. Ils appellent des Anciens à servir car ils ont foi en la communauté.

Avoir foi en la Parole de Dieu c'est reconnaître la fécondité de l'Évangile et le crier par toute notre vie. Ce souci pastoral passionnera Charles de Foucauld tout au long de sa vie : « Pour l'extension du saint Évangile, disait-il, je suis prêt à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier... ». « Toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits ». Cette radicalité missionnaire et ce zèle apostolique traduisent son désir le plus profond : « Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel ! ».

Avoir foi en la communauté, c'est mettre sa confiance dans les autres. On choisit alors de collaborer, de s'entraider, de persévérer ensemble à la suite du Christ. La vie missionnaire n'est pas réservée à des « super-apôtres », elle concerne toute la communauté, elle suppose l'engagement de chacun à travers des services ou des ministères que Paul et Barnabé encouragent et affermissent dans chaque ville ou localité.

Charles de Foucauld, cet apôtre du désert avait bien en tête cette attitude synodale et il souhaitait voir se développer des ministères : « Il est certain, écrivait-il, qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, c'est-à-dire des laïcs, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordante sur tous ».

Et il poursuivait en disant : « Les laïcs doivent être apôtres envers tous ceux qu'ils peuvent atteindre ; leurs proches et leurs amis d'abord, mais non eux seuls ; la charité n'a rien d'étroit, elle embrasse tous ceux qu'embrasse le cœur de Jésus... »

La vie missionnaire est aussi un regard d'espérance, une intercession constante pour le monde.

En toute situation, il s'agit de jeter l'ancre vers le Ciel pour ne pas perdre l'horizon de ce que nous annonçons. Il n'y a pas de mission sans contemplation : c'est l'âme de tout apostolat. C'est d'ailleurs ce que nous rappelle l'apôtre Jean dans le livre de l'Apocalypse. Notre stabilité ici-bas repose sur la nouveauté du Christ, sur sa promesse de vie pour chacun de nous.

Dans notre désert intérieur, Dieu parle à notre cœur. « Il faut passer par ce désert, pour reprendre les mots de Charles de Foucauld. Il faut y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. C'est un temps de grâce, une période par laquelle toute âme qui veut porter du fruit doit nécessairement passer. »

Dès lors, frères et sœurs, il n'y a pas de mission sans ce préalable régulier de la contemplation. Pour Charles de Foucauld, cela passait par l'adoration et la méditation. C'est là qu'il puisait la force de servir ses frères. L'heure d'adoration matinale était pour lui une heure pleine de douceur, même si parfois le découragement le guettait tant il se sentait vide et tiède dans la prière.

Sur son réveil il avait marqué « Il est l'heure d'aimer Dieu. *Jesus Caritas* », se rappelant ainsi que la prière était sa première mission.

Peu à peu, il est entré par la grâce de Dieu dans ce mouvement d'abandon où sa vie tout entière est devenue prière, remise de soi entre les mains de Dieu. « Tous les instants qu'on peut passer simplement à contempler Jésus, écrivait-il, sans rien faire d'autre que de se noyer silencieusement dans l'Amour, on les passe dans cette bienheureuse inaction qui est agissante puisqu'elle est un élan continu d'amour. »

La vie missionnaire est enfin un geste de charité, un signe de fraternité.

« On n'aimera jamais assez. » Tel fut l'ultime message écrit par Charles de Foucauld à Marie de Bondy le jour de sa mort. Comme un cri jeté en plein désert, ces quelques mots nous ramènent à ce commandement de Jésus que nous

avons entendu dans notre évangile : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Quelque temps auparavant, notre ermite missionnaire écrivait à un ami :
« La charité qui est le fond de la religion oblige tout chrétien à aimer le prochain, c'est à dire tout humain, comme soi-même. Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité. »

Cette exigence de charité, Charles de Foucauld la portait en lui-même jusque sur son habit religieux. Il vivait de ce principe de fraternité qui lui faisait adopter tout homme comme un frère. Aussi pouvait-il écrire à l'un de ses amis : « Ayez au fond de l'âme ce principe d'où tout découle : que tous les hommes soient vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent en tout comme des frères les plus tendres ». Pour Charles de Foucauld, il s'agit de voir en tout humain un frère, un enfant de Dieu.

Dans cette fraternité vécue avec radicalité et pauvreté, la Charité de Charles de Foucauld fera signe. Là est sans doute le secret de sa fécondité. Tous ont reconnu que le marabout du désert était disciple de Jésus. L'amour fraternel était son style, sa manière de vivre marquait les cœurs, son apostolat de la bonté et de la douceur frappait le regard.

Seigneur, par l'intercession de saint Charles de Foucauld,

Veille sur nos familles et nos communautés ;

Fais de nous tous un peuple de croyants que ta Parole soigne et édifie, où la confiance mutuelle s'approfondit ;

Fais de nous tous un peuple de priants où la contemplation irrigue nos actions ;

Fais de nous tous un peuple de frères qui témoignent de ta proximité et de ta bonté pour les hommes.